

Quatrième partie

Les sources de la pensée illogique

Les erreurs de raisonnement relèvent de causes accidentelles, quand elles ne sont pas le fruit de notre négligence. Elles peuvent aussi, cas aggravant, provenir d'attitudes ou de points de vue figés, qui représentent autant de vecteurs de pensée illogique. Le présent chapitre propose un tour d'horizon des comportements et des habitudes dont nous devons nous déprendre pour laisser s'épanouir notre capacité à réfléchir logiquement.

1. *Le scepticisme*

Le scepticisme, lorsqu'il s'applique avec discernement, trouve parfaitement sa place dans un raisonnement sain. Encore importe-t-il de distinguer entre l'examen critique systématique, à bannir à tout prix, et le doute comme réaction appropriée, voire nécessaire, face à une situation chargée d'ambiguïté. Car l'ambiguïté engendre l'incertitude. Le scepticisme pratiqué de manière sélective n'est rien d'autre que la suspension du jugement en attendant de disposer de connaissances suffisantes pour décider en toute responsabilité. Ainsi devons-nous accepter avec réserve la conclusion d'une argumentation dont les prémisses prêtent à contestation. Cette forme de scepticisme salutaire est garante d'un raisonnement sain.

Le doute comme attitude permanente, comme choix philosophique, est une arme mortelle. Il pervertit le processus de raisonnement avant même que celui-ci ne débute, le transformant en faux raisonnement. Le scepticisme s'exprime de deux manières, l'une plus radicale que l'autre, mais toutes deux également pernicieuses. Le sceptique à l'extrême proclame tout de go que la vérité n'existe pas. Il se place à l'évidence en contradiction

avec lui-même car, s'il n'y avait pas de vérité, il n'y aurait pas non plus de critère justifiant sa négation, laquelle deviendrait ce faisant vide de sens. Le sceptique modéré, quant à lui, se déclare tout disposé à concéder que la vérité existe, mais il affirme qu'en tout état de cause l'esprit humain est incapable de l'atteindre. À première vue cette position ressemble moins à une condamnation totale que la précédente, mais ce n'est qu'une apparence. Une vérité purement théorique et à laquelle nous ne pourrions accéder, équivaut en pratique à la non-existence de la vérité.

La logique, nous l'avons vu dans les premières pages de cet ouvrage, traite essentiellement de la vérité. Si cette dernière ressemblait à cette nymphe fuyante que l'on chasse sans jamais la rattraper, nous ne nous donnerions pas la peine de respecter les règles de la logique car le raisonnement ne serait qu'un exercice dénué de finalité.

2. L'agnosticisme dilatoire

L'agnostique affirme qu'il lui manque la connaissance nécessaire pour être en mesure de formuler un jugement définitif sur une question donnée. Le concept d'agnosticisme est généralement lié la religion. Alors que l'athée professe catégoriquement la non-existence de Dieu, l'agnostique déclare qu'il ne sait pas si Dieu existe ou non. Mais l'attitude agnostique ne concerne pas uniquement la croyance religieuse, elle s'applique à d'autres domaines de la pensée. Le scepticisme et l'agnosticisme se distinguent nettement l'un de l'autre.

Contrairement au sceptique, l'agnostique ne prétend pas que la vérité n'existe pas, ni qu'elle demeure inaccessible à l'homme. Il dit seulement qu'il ne peut se prononcer

sur la vérité de telle ou telle proposition. De la même manière que le scepticisme a sa place dans un raisonnement sain, on ne saurait réprover totalement l'agnosticisme pourvu qu'il procède d'un sentiment d'honnêteté. On dira d'une personne agnostique qu'elle est honnête, si l'ignorance dont elle se réclame est de circonstance. En effet, lorsque l'état de notre connaissance d'une chose ne nous permet pas de l'apprécier, nous devons nous abstenir de toute prise de position. Procéder autrement serait irresponsable du point de vue intellectuel.

L'agnosticisme dilatoire tente cependant de faire passer une méconnaissance corrigible pour une ignorance insurmontable. C'est une chose d'avouer « Je ne sais pas » après avoir longuement et soigneusement étudié une question ; c'en est une autre de prétendre « Je ne sais pas » quand on l'a à peine effleurée. Qui se complaît dans l'agnosticisme dilatoire utilise son ignorance comme une excuse et non comme une raison. Cette impéritie hautement revendiquée relève de l'indifférence ou de la paresse.

3. *Le cynisme et l'optimisme naïf*

Un individu cynique est quelqu'un qui émet de façon péremptoire des jugements négatifs sans preuve suffisante. Un optimiste naïf est quelqu'un qui émet de façon péremptoire des jugements positifs sans preuve suffisante. Ils défendent tous deux des positions illogiques. L'un et l'autre raisonnent en fonction de préjugés, parce qu'ils se forgent une opinion sur une question avant même de l'avoir abordée, approfondie et assimilée.

Une personne cynique qui se prépare à un débat part du principe que (a) le thème manque d'intérêt ; (b) l'adver-

saire est un imbécile ; et (c) rien de positif ne peut sortir de la discussion. Mis à part son caractère d'illogisme intrinsèque, le problème avec le cynisme est qu'il nous rend aveugle aux possibilités ouvertes et transforme le plus souvent nos attentes et nos jugements négatifs en prophéties qui s'accomplissent.

L'optimiste naïf, quant à lui, est le type d'homme qui, après avoir passé une heure en compagnie d'une jeune femme, se persuade qu'elle réunit (a) la beauté d'Hélène de Troie ; (b) l'intelligence de Marie Curie ; et (c) le talent de George Sand. Outre qu'elle donne une vision distordue du présent, cette attitude prépare des lendemains qui déchantent car les événements se déroulent rarement comme se l'imagine l'optimiste naïf. Ce dernier, comme son compère le cynique, prête une attention distraite au monde qui l'entoure. Au lieu de considérer les choses comme elles sont, il les voit telles qu'il est prédisposé à les voir.

4. L'étroitesse d'esprit

L'épouse du président de l'université a perdu une boucle d'oreille d'une valeur inestimable sur le terrain de football. Vous vous mettez à la recherche de cet objet. Mais vous avez décidé, de façon totalement arbitraire, de ne fouiller le sol qu'au milieu du terrain. En fixant des limites à votre champ de recherche, vous laissez de côté les quatre-vingt-dix pour cent du terrain sur lesquels pourrait se dissimuler la boucle d'oreille. Vos chances de la retrouver se réduisent dans les mêmes proportions.

Nous savons que l'objet de la logique, du raisonnement sain, est de découvrir la vérité. Dans la mesure

où nous ne connaissons rien des tenants et des aboutissants d'une chose avant de les avoir découverts (ce qui semble une évidence), nous devons préparer notre esprit à tout l'éventail des possibilités. Il ne s'agit pas d'accuser certains individus d'étroitesse d'esprit simplement parce qu'ils restreignent leur champ d'exploration, car cette décision relève parfois d'un impératif pratique et leur évite de gaspiller leurs efforts. Une personne réellement étroite d'esprit refuse de considérer certaines options, jugées incompatibles avec ce qu'elle estime être approprié. En d'autres termes, ce processus de limitation ne repose sur aucune base rationnelle.

Si l'étroitesse d'esprit a un effet réducteur, il existe une forme d'ouverture d'esprit qui se révèle tout aussi pernicieuse. Selon G.K. Chesterton, l'esprit ouvert, à l'instar de toute bouche ouverte, doit tôt ou tard se refermer sur quelque chose. Garder l'esprit ouvert ne signifie cependant pas que l'on accepte tout sans discrimination. Lorsque les circonstances l'exigent, il faut savoir prendre position. Qui tolère tout n'accorde de valeur à rien. D'un point de vue purement pratique, la recherche de la vérité nous impose de limiter l'exploration du champ des possibles, faute de quoi nous risquons de perdre inutilement du temps et de l'énergie.

5. *L'émotion et le raisonnement*

Il existe une vérité fondamentale du comportement humain que nous connaissons intuitivement sans avoir recours aux manuels de psychologie : plus notre émotivité est sollicitée, moins nous parvenons à réfléchir avec

clarté et à nous comporter de façon sensée. Un individu en proie à une violente colère est rarement un parangon de rationalité. Nous devons accomplir un effort sur nous-mêmes pour contrôler nos émotions. Il serait illusoire d'imaginer qu'un jour nous les maîtriserons complètement ; ce qui d'ailleurs ne serait pas une bonne chose. Sachons néanmoins que, lorsque nos émotions prennent le dessus, la qualité de notre réflexion en pâtit.

Notre nature de créatures émotionnelles nous empêche de nous libérer même passagèrement de nos émotions lorsque nous échafaudons un raisonnement. Si certains philosophes de l'Antiquité séparaient le siège de l'émotion de celui de la raison, ces dernières entretenant des relations antagonistes l'une avec l'autre, nous n'établissons plus aujourd'hui cette distinction et considérons qu'elles devraient, tout au moins idéalement, cohabiter dans l'harmonie. Aucune idée, aussi raffinée soit-elle, n'est exempte d'émotion, car toute idée prend naissance dans le cerveau de cet animal doué d'émotion qu'est l'homme.

Nous devons par conséquent laisser prévaloir la raison sans exclure complètement l'émotion. L'argumentation doit convaincre par sa substance intellectuelle, les idées et leurs interconnexions, et non jouer sur le registre de l'émotion. Interdisons-nous d'accepter une conclusion parce qu'elle nous satisfait mais plutôt parce que sa vérité s'impose et mérite notre aval. Respectons cette règle d'or : *Ne jamais en appeler directement aux émotions de celui qui écoute*. Efforcez-vous d'amener votre contradicteur au point où il ne pourra que constater de lui-même la validité de vos propos. Car la seule chose qui doive nous satisfaire, en fin de compte, est la vérité.

6. Dans quel but raisonnons-nous ?

Nous appliquons notre raisonnement à de multiples objets, bons ou mauvais. Certains grands criminels de l'histoire, par exemple, possédaient l'esprit logique le plus fin, en ce sens qu'ils savaient élaborer un raisonnement cohérent à partir de présuppositions.

Malheureusement les présupposés qui guidaient leur jugement étaient faux. Dans le cours du présent ouvrage, nous avons défendu une conception de la logique qui ne limite pas celle-ci à la simple construction d'un raisonnement cohérent. Faire preuve de cohérence dans sa réflexion, si celle-ci est bancale (c'est-à-dire ne reflète pas l'ordre objectif des choses), ne participe pas de la logique au sens strict du terme ; car la logique n'admet d'autre objet que la vérité. Tout raisonnement au service d'autres fins que la quête de la vérité équivaut à une perversion du raisonnement. L'idéal que nous suggère cette appréciation est élevé, et nos efforts pour l'atteindre restent encore largement en deçà de nos ambitions. Mais le propre de l'idéal n'est-il pas de se situer dans le domaine du ce-qui-devrait-être ?

Nous laissons trop souvent les émotions gouverner notre jugement, jusqu'à transformer l'argumentation en exutoire à notre colère, en outil de vengeance, en instrument de revanche ou tout simplement en occasion de marquer des points pour rehausser notre *ego*. La vérité s'en trouve ainsi reléguée au second plan. Dans la controverse idéale, les protagonistes ne devraient pas avoir pour objectif de triompher de l'adversaire mais plutôt d'unir leurs efforts pour débusquer la vérité contenue dans les questions en débat. Que dire de la volonté de gagner

coûte que coûte ? Ce « coûte que coûte » correspond à un prix que personne ne peut payer...

7. Argumenter ne veut pas dire se quereller

L'argumentation est un discours de nature rationnelle. Il ne faut pas la confondre avec la dispute. Elle a pour objet d'atteindre à la vérité, tandis que la dispute vise à atteindre autrui. Vous rencontrerez un certain nombre de personnes ravies de se quereller avec vous, mais qui n'éprouvent aucune envie ou sont incapables de débattre. Ne gaspillez pas votre temps et votre énergie à tenter de discuter avec des gens qui ne veulent, ni ne peuvent argumenter.

8. Les limites de la sincérité

Bien que nécessaire, la sincérité ne représente pas la seule condition pour qu'un raisonnement soit sain. Car si vous n'êtes pas convaincu de la vérité de votre argumentation, vous trompez la raison. Qui voudrait débattre avec un contradicteur qui ne croirait pas vraiment en ce qu'il avance ? Après une discussion longue et passionnée, qu'y a-t-il de plus exaspérant que de constater que votre interlocuteur argumentait en toute sincérité pour l'amour de la contradiction et non par conviction profonde ? Seuls les grands sentimentaux se figurent que la sincérité constitue l'unique impératif du raisonnement. Pourtant, elle peut se combiner à l'erreur la plus grossière. Que je sois sincère n'exclut pas que je puisse me tromper lourdement. Ma loyauté n'a pas le pouvoir de transformer la

fausseté en vérité. Certes, on *doit* être sincère, mais on doit aussi être dans le vrai.

9. *Le sens commun*

La logique, sans doute davantage que le sens commun, procède de cette exigence de vérité. La réflexion logique et son corollaire, l'échec de l'illogisme, reposent sur le bon sens, ce raisonnement au quotidien, si familier, qui découle de la conscience et du respect de l'évidence. Le bon sens, ou sens commun, se caractérise par une infaillible capacité à savoir faire la distinction entre un chat et un kangourou. Il considère le langage exclusivement comme un outil permettant de révéler les choses et non de les dissimuler. Il se méfie des mots qui éblouissent au lieu de décrire. Le sens commun s'en tient fermement aux fondements et rend aux principes premiers du raisonnement l'hommage qu'ils méritent. Il est « commun » en cela qu'il est partagé par tous ces animaux qu'Aristote a définis comme rationnels.